

Thomas BOUCHET, Matthew LEGGET, Jean VIGREUX,
Geneviève VERDO, dirs, *L'Insulte (en) politique. Europe
et Amérique latine du XIX^e siècle à nos jours*

Dijon, Éd. universitaires de Dijon, coll. Sociétés, 2005, 291 p.

Marieke Stein



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7766>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7766](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7766)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Marieke Stein, « Thomas BOUCHET, Matthew LEGGET, Jean VIGREUX, Geneviève VERDO, dirs, *L'Insulte (en) politique. Europe et Amérique latine du XIX^e siècle à nos jours* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7766> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7766>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Thomas BOUCHET, Matthew LEGGET,
Jean VIGREUX, Geneviève VERDO, dirs,
*L'Insulte (en) politique. Europe et
Amérique latine du XIX^e siècle à nos
jours*

Dijon, Éd. universitaires de Dijon, coll. Sociétés, 2005, 291 p.

Marieke Stein

RÉFÉRENCE

Thomas BOUCHET, Matthew LEGGET, Jean VIGREUX, Geneviève VERDO, dirs, *L'Insulte (en) politique. Europe et Amérique latine du XIX^e siècle à nos jours*. Dijon, Éd. universitaires de Dijon, coll. Sociétés, 2005, 291 p.

- 1 S'intéresser à l'insulte en politique est un moyen pertinent d'étudier sous un jour nouveau la communication politique. En effet, l'insulte foisonne dans toutes les sociétés, surtout celles qui connaissent des bouleversements importants. Elle peut alors révéler des tensions, clarifier des appartenances, faire comprendre des doctrines. C'est à partir de ces constats qu'une équipe mixte de chercheurs du CNRS et de l'université de Bourgogne s'est intéressée, de 2002 à 2004, à toutes les formes de l'outrage dans le domaine politique. Ces travaux ont donné lieu à un colloque qui s'est tenu en 2004 à Dijon, et dont les actes sont réunis dans *L'insulte (en) politique. Europe et Amérique latine du XIX^e siècle à nos jours*.
- 2 Échappant à la tentation du simple florilège, cet ouvrage multiplie les approches du phénomène de l'insulte à travers vingt-quatre contributions qui proposent et souvent mélangent des approches historiques, sociologiques, stylistiques, sans oublier celles

liées au droit, aux sciences politiques ou à la philosophie politique. Cette transversalité était nécessaire pour appréhender ce phénomène fugace et polymorphe, multiple par ses formes, ses conditions d'énonciation et ses supports (parole, presse, caricature, etc.). Parce qu'elle gêne, parce qu'elle se situe aux limites de l'acceptable, l'insulte a été peu étudiée. Dans bien des cas, son oralité en complique l'étude ; en outre, elle est généralement considérée comme une dégradation du politique et des relations humaines. Le sujet est donc à découvrir et cet ouvrage se propose d'aller au-delà d'une simple découverte.

- 3 Le volume est organisé en quatre parties qui entendent aborder l'insulte comme énoncé (dans la partie « Registres »), la replacer dans son contexte (« Lieux ») et s'intéresser à ses relais et ses dispositifs (« Circulations »). Une dernière partie – « Suites » – se propose d'examiner les réactions suscitées par l'insulte et leurs possibles conséquences politiques. Mais cette organisation est peu opérante, dans la mesure où la plupart des contributions analyse les insultes à la fois comme énoncés et comme dispositifs, après avoir – parfois longuement – retracé leur contexte historique, politique et social.
- 4 Dans la majorité des textes, l'approche est essentiellement historique et sociologique. Ainsi Véronique Hébrard retrace t-elle l'histoire agitée du Venezuela depuis son indépendance en 1811, pour éclairer, à travers l'étude des insultes échangées, les relations entre la faction de la Sierra et le gouvernement en place. D'ailleurs, pour elle, l'étude historique semble l'emporter sur celle de l'insulte. C'est aussi le cas de Christian Beuvain qui montre par quels procédés la presse communiste en France présente les Américains comme le mal absolu de 1847 aux années 1980, et qui livre par la même occasion une synthèse historique de la guerre froide vue depuis la France. Quant à Geneviève Verdo, son texte « Du bon usage de l'insulte en démocratie » éclaire au moins autant la crise de 2001 en Argentine que le fonctionnement de la caricature et de l'outrage verbal.
- 5 D'autres contributions font moins de place à l'histoire et étudient davantage l'outrage verbal dans son fonctionnement. Ainsi Annie Bleton-Ruget relate t-elle la naissance et l'évolution de l'insulte « ruraux ! » à l'assemblée de Bordeaux, en 1871. Pour sa part, Jean Vigreux s'intéresse aux insultes visant Léon Blum et souligne la fréquence des attaques raciales et sexuelles qui avaient pour but de lui dénier le droit de tenir un rôle dans l'espace public et politique. De son côté, Thomas Bouchet étudie sous toutes ses coutures l'insulte « Napoléon le Petit » lancée par Victor Hugo à Louis-Napoléon Bonaparte en 1851, à l'Assemblée législative. Il cherche (et repère) les raisons du succès de cette formule, aussi bien dans son contexte que dans sa force phonétique ou son efficacité allusive.
- 6 L'un des mérites de cet ouvrage est de présenter les formes les plus variées de l'insulte : parlementaires (traitées par Joseph S. Meisel dans « Humour et insultes à la Chambre des Communes ») ; par voie de presse (étudiées par Fabrice Bensimon et Pascal Dupuy qui se penchent sur les insultes à Napoléon Bonaparte dans les caricatures anglaises) ; protéiformes, surgies dans des périodes d'intense activité politique, comme ce fut le cas de 1810 à 1813 au Pérou, lorsque des soulèvements opposent les « patriotes » aux « loyalistes », fidèles à la monarchie espagnole.
- 7 Certaines contributions – les plus intéressantes peut-être – s'intéressent à des formes bien moins universelles et plus originales. Ainsi Declan Mc Cavana étudie-t-il l'expression des clivages religieux sur les fresques murales d'Irlande du Nord. Matthew

Leggett décrit *Speaker's Corner*, cet endroit de Londres, où chacun peut venir débiter son discours sur la place publique. Néanmoins, on regrettera que l'article n'éclaire ni les motivations de ces orateurs d'un jour, ni les possibles répercussions politiques de cette « institution ». Pour sa part, Nathalie Petiteau examine les modes de contestation du Consulat et de l'Empire que sont les pétitions et les réjouissances publiques.

- 8 Les approches formelles, si elles ne sont pas suffisamment systématiques, donnent pourtant lieu à quelques articles passionnants, comme celui d'Eugena Molina qui détaille les catégories de l'injure à Mendoza, à l'époque de l'indépendance en Argentine, en travaillant de manière très précise sur la notion de « réputation ». L'injure dans le texte littéraire n'est pas oubliée. Ainsi, dans une communication éclairante, Sylvie Crinquand analyse-t-elle les « insultes croisées » entre Keats, lord Byron et leurs critiques, et en se demandant d'emblée si une insulte peut s'avérer mortelle. En effet, la mort du jeune tuberculeux Keats à 25 ans, a été attribuée alors à des critiques injurieuses de la presse. Tout en racontant avec beaucoup de vivacité l'histoire de Keats et les perfidies de lord Byron à son encontre, l'auteure soulève plusieurs problèmes essentiels ; elle montre que les insultes adressées au jeune homme révèlent un mépris de classe envers un poète petit-bourgeois qui n'a pas eu l'éducation classique de ses aînés (on lui reprocha de ne pas connaître le grec). À l'issue d'analyses stylistiques très fines, on comprend que l'insulte était un instrument de défense pour une classe sociale inquiète de voir des « Keats » empiéter sur leurs plates-bandes.
- 9 Plusieurs articles proposent des approches et des conclusions en tout point intéressantes. À ce titre, on peut signaler la contribution de Jean-Yves Mollier, « Quand les camelots se politisent et manient l'insulte » qui, en plus de dresser un portrait vivant des camelots, étudie leur influence dans les campagnes boulangistes des années 1887 à 1889, ainsi que dans l'affaire Dreyfus. L'auteur montre comment les camelots, par leur gouaille, répandirent la propagande nationaliste et antisémite, politisant l'espace public, tout en pervertissant la démocratie au profit de la démagogie. Remarquons également « De nuit ou de silence. Insultes contre les associations de femmes à Coro, Venezuela, fin du XIX^e siècle », où Dunia Galindo analyse une pratique particulière de l'insulte : le silence. En effet, insulter c'est accorder à l'adversaire une place dans le débat. Face aux associations de femmes qui demandaient leur émancipation, la riposte fut muette, passant par des dégradations matérielles et anonymes, faites de nuit. « L'utilisation d'autres registres que celui de la langue pour insulter la femme est un symptôme de sa condition de la société » conclut l'auteure (p. 91).
- 10 L'une des lacunes du recueil est la faible exploitation des espaces étudiés. Qu'est-ce qui a motivé le choix de l'Europe entière et de l'Amérique du Sud comme zones géographiques ? Les articles mènent du Pérou du début du XIX^e siècle (Joëlle Chassin) à l'Espagne de la guerre civile (Richard Hocquellet), en passant par les villages du Lot (François Ploux) et la Russie communiste (Serge Wolikow), sans que cette incontestable richesse soit réellement exploitée. Y a-t-il une spécificité de l'insulte vénézuélienne par rapport à l'insulte française ? Les lieux déterminent-ils l'insulte autant que les contextes sociaux et historiques ? Ces questions ne sont pas posées. Évidemment, le lecteur peut glaner dans les articles les éléments d'une « socio-géographie » comparée de l'insulte. Une autre lacune, d'ordre méthodologique, est l'absence dans l'introduction d'une définition de l'insulte. Cette imprécision n'est pas tout à fait corrigée par les contributions et l'on reste perplexe devant le choix d'étudier, comme

des insultes, aussi bien des affronts oraux que des caricatures, ou même des commentaires à l'ironie plus diffuse. Certes l'insulte est un fait foisonnant, mais on est tout de même soulagé de voir arriver en toute fin du recueil un ultime article, « L'Insulte en politique définie par le droit ». Franck Laidié donne alors une définition juridique, précise les conditions qui font juger un propos insultant (publicité, intention coupable...) et distingue des termes comme outrage, insulte, diffamation, injure. Il aurait été plus opportun de placer cet exposé rigoureux au début de l'ouvrage.

- 11 Évidemment, la richesse des nombreux articles réunis dans *L'insulte (en) politique* donne au lecteur bien des éléments de compréhension de l'insulte, de son fonctionnement et de ses visées. D'abord, on comprend que c'est le contexte qui, dans bien des cas, confère à certains propos un caractère injurieux ; on apprend également que l'insulte politise l'espace social comme elle socialise l'espace politique. Par exemple, Richard Hocquellet montre, dans « Nommer l'ennemi. Lutttes politiques et guerres civiles, Espagne 1808-1823 », qu'à travers les insultes de la rue, c'est bien une position politique qui s'exprime. Les effets sont sensiblement les mêmes en Haut-Quercy au XIX^e siècle, si l'on en croit l'excellente analyse de François Ploux qui montre que les pratiques traditionnelles de manifestation des antagonismes dans les villages (charivaris, mais d'honneurs, vacarmes) permettent la politisation des populations rurales. Ainsi explique-t-il que « La dispute locale [a] joué le rôle de vecteur de la pénétration politique dans les campagnes », et remarque-t-il que les conflits villageois reproduisent de plus en plus les clivages de la société entière. « La folklorisation du politique fut aussi une politisation du folklore » conclut François Ploux.
- 12 Enfin, qu'elle soit du Venezuela, du Pérou ou d'Europe, l'insulte a souvent un double rôle d'exclusion et d'affirmation identitaires. En effet, elle souligne l'irréductible altérité de l'adversaire, le rejette dans la barbarie ou la monstruosité. Dans un même mouvement, elle renforce la cohésion des insulteurs et les identifie par l'opposition. C'est ainsi que Christian Beuvain peut-il parler, à propos de l'anti-américanisme des communistes français, de « haine structurante » (p. 107). De même, dans « Les trotskistes et les insultes. Esquisse de typologie et d'interprétation », Jean-Guillaume Lanuque montre que les trotskistes insultent leurs adversaires pour « définir une identité par la négative, en vilipendant tout ce que les Trotskistes ne doivent pas être » (p. 173). Et Laurent Dornel, dans « L'insulte xénophobe en France au XIX^e siècle », montre à partir d'analyses lexicales précises comment l'insulte crée de la différence et devient un instrument du rejet... jusqu'à devenir un véritable système xénophobe.
- 13 Malgré ses qualités, le recueil donne une certaine impression d'éparpillement et manque de perspective d'ensemble. Des présentations et des conclusions générales auraient pu souligner des cohérences, structurer davantage les réflexions. Ces présentations existent mais ne compensent pas le caractère hétéroclite du volume. En rappelant les mécanismes complexes et changeants de l'insulte, la conclusion ne permet pas réellement de prolonger la réflexion et n'ouvre pas sur quelques aspects négligés, comme l'insulte dans les débats politiques médiatisés, dans les campagnes électorales ou... sur les stades de football ! Il n'empêche, l'originalité de cette approche de l'histoire et de la politique n'est pas le moindre de ses mérites, et cet ouvrage renouvelle intelligemment l'étude de la communication politique.

AUTEURS

MARIEKE STEIN

CREM, université Paul Verlaine-Metz